

Medicus

DE LA
CORTISONE
AU
BOGOMOLETZ

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1953.*

à

TONI, BETTY, SYLVIE

AVANT-PROPOS

Je suis chroniqueur médical dans un grand quotidien du soir. Je m'empresse d'ajouter que je suis également médecin praticien. Malgré les apparences il n'y a pas incompatibilité entre ces deux activités. Elles se ressemblent et, c'est du moins mon avis, en définitive se complètent.

Qui veut exercer la médecine quotidienne doit avoir reçu du ciel une réserve infinie de nerfs solides. A chaque instant du jour et de la nuit, c'est l'imprévu, le malheur avec lequel il faut bien s'habituer à vivre, l'invraisemblable, la joie aussi, mais rarement. A tout moment le peu qu'on a acquis de notions exactes et de philosophie se heurte à l'ignorance, à l'incompréhension, aux préjugés, aux tabous. Il faut pourtant se débrouiller dans tout cela, contenir son agacement, excuser l'obscurantisme tout

en se jurant de le combattre, guérir si l'on peut, consoler souvent, consoler encore.

Le journaliste fait face aux mêmes situations ou presque. Un journal, c'est, après tout, le compte rendu clinique de notre temps, et notre temps qu'on le veuille ou non, s'intéresse à la médecine et elle a bien raison. Nous n'en sommes plus aux jours de la bonne vieille chronique hebdomadaire fabriquée à coup de formules de potions émollientes et de conseils bénins sur l'avantage, très solennellement discuté, du cataplasme ou du vésicatoire, de la cure d'oignons ou de choux. La Médecine, avec un grand « M », a brusquement bondi de la dixième page à la Une. Des quatre coins de la planète, les dépêches affluent sur les tables des rédactions. La médecine passionne, la médecine fait vendre du papier. Qui s'en étonnerait ? C'est que les miracles dans notre métier se ramassent maintenant à la pelle. Lundi, San Francisco signale un nouveau remède contre la tuberculose. Mardi, Moscou affirme qu'un chirurgien russe a ressuscité un mort. Mercredi, Londres lance un vaccin antigrippal. Jeudi, Tokio a définitivement vaincu la peste. Vendredi...

C'est là que les deux professions se rejoignent. De tout cela, quoi de vrai, quoi de réel-

lement nouveau ? A condition qu'il suive dans sa sphère l'actualité pas à pas, c'est tout de même à un médecin de répondre, si le public doit être proprement informé. Beaucoup de journaux l'ont compris et celui auquel j'ai l'honneur de collaborer me laisse entièrement carte blanche et me consulte à toutes heures sur l'utilité de « passer » ceci ou cela, de traiter tel sujet et pas l'autre. De toute manière, le téléphone ne chôme pas. Est-ce un malade, est-ce le secrétaire de rédaction ? Dans les deux cas, c'est urgent, c'est même très urgent. Que vaut la nouvelle, que vaut le symptôme ? Il faut décider vite. Dans les deux cas, il y a les patients ou le public et naturellement... les confrères.

Le meilleur de cette combinaison de métiers c'est que tous deux finissent bientôt par constituer un ménage parfait où les partenaires, profitant l'un de l'autre, se complètent entièrement. Le télégramme de dernière heure revu et corrigé n'est pas seulement une marchandise à imprimer. Il peut également signifier la fin bénéfique d'une misère, la terminaison heureuse d'une déchéance de l'homme. Et ce genre de nouvelles, il est très doux d'être le premier à les connaître et d'en faire bénéficier les autres.

**

Ce livre est le résultat — incomplet bien sûr — de ce double jeu voulu et cultivé. Il ne va qu'au principal. Il ne rend compte que de certains aspects récents de l'extraordinaire réaction en chaîne, déclenchée dans toutes les branches de la médecine dès le début de la deuxième guerre mondiale. Sur tous les fronts de la douleur, des Prométhées en blouses blanches se sont dressés et défient le destin. On a voulu rendre compte ici de certaines de leurs victoires et de plusieurs de leurs défaites. Situation pénible que l'on est bien obligé de constater avec une certaine rage au cœur en lisant les travaux des uns et des autres, la guerre froide a ses répercussions sur le théâtre médical comme partout ailleurs. Le rideau de fer sépare les deux conceptions scientifiques comme il compartimente les attitudes politiques. En ce domaine, seuls les résultats comptent. Il suffit d'une addition pour décider de quel côté penche la balance.

**

A tous les maîtres qui de par le monde m'ont si gentiment accueilli, à tous ceux qui dans

leurs communications m'initient un peu au mystère, toute ma reconnaissance. Ils ne m'ont pas demandé le secret, aussi, avec leur permission, en ai-je profité.

MEDICUS.

La médecine y est si sagement distribuée qu'un médecin ne se mêle que d'une espèce seulement de maladie, et non de plusieurs.

Tout y est plein de médecins. Les uns sont pour les yeux; d'autres pour la tête; ceux-ci pour les dents; ceux-là pour la région du ventre; d'autres enfin pour les maladies mal définies.

HÉRODOTE sur l'Égypte.

AU PAYS
DE LA CORTISONE

LE MÉTABOLISME DE MADAME

Un déluge d'éblouissantes phosphorescences, des torrents de lumières multicolores, des cascades d'aveuglants feux d'artifice toujours recommencés... Sur les façades des cinémas, sur les murs sans fin des ahurissants immeubles, sur les toits des hôtels, dans ce qui reste de ciel, des millions de fleurs électriques vantent les cigarettes, les produits de beauté, les voitures, les comédiennes. C'est Times Square, c'est Broadway; c'est le cœur affolé et affolant de New York et c'est pour moi, grâce à Marie-Louise, mon premier contact avec le Nouveau Monde et sa médecine.

Marie-Louise, chère Marie-Louise, vous l'insolence même, avec votre nez qu'on ne trouve qu'à Ménilmontant ou sur les fresques de Crète, comme vous haïssez tout ce qui vous

entoure. Tout est trop haut, tout est trop grand, tout vous écrase ou vous irrite. Et pourtant votre mari a une belle situation comme on dit. Vous avez deux voitures, une maison en banlieue avec jardin, deux salles de bains, la télévision, une machine à laver le linge et une autre la vaisselle. Vous avez même, ce qui est exceptionnel, une bonne à tout faire que vous avez eu la sagesse d'inclure dans vos bagages. Mais rien ne saurait atténuer votre dégoût. Une fois pour toutes vous avez pris position.

Vous êtes contre. Contre les gens, les choses, les arts, le théâtre, les sports, le gouvernement. Contre tout. Et c'est vous qui allez me servir de guide en ce premier soir mouvementé d'Amérique où d'un avion placide je me suis trouvé jeté dans la folie de cette invraisemblable cité que vous détestez. Vais-je bien juger ?

Il est deux heures du matin. Du monde sur les trottoirs comme à midi place de l'Opéra. Les magasins sont presque tous ouverts. Saucisses à la moutarde, côtelettes de viande hachée, cravates avec des femmes dévêtues dont les yeux ou les mamelons peuvent s'éclairer, farces-attrape scatologiques, livres en solde, disques de jazz ou de grande symphonie. Si le cœur vous en dit ! Nous avons traîné sous une petite pluie d'avril que l'orage lointain a tié-

die et qui fait coller la chemise à la peau. Nous sortons du Palace où nous venons de voir sans perdre vraiment une seconde Betty Hutton faire en chair et en os du trapèze sur la scène. C'est sa cinquième représentation. Broadway est dur pour les comédiens. Ils doivent tout donner de ce qu'ils ont dans le gosier, dans le ventre et dans le cœur. Non seulement elle fait tout cela mais elle en rajoute. Je cherche à la sortie l'ambulance qui, sans doute, la ramène effondrée et disloquée vers l'hôtel ou la clinique où des confrères l'attendent sûrement pour lui injecter cent drogues revigorantes, cent ampoules apaisantes. Comment fait-elle pour ne pas mourir tous les jours ?

En hommage, nous décidons d'acheter quelques disques de cette sainte. La boutique à phonos est malgré l'heure très avancée, pleine à craquer. Des marins ivres s'appuient, le corps en équerre, sur des filles maigres et dépeignées et écoutent avec ravissement les hurlements entremêlés de sanglots de Johnny Ray, dernière coqueluche de ces dames. Marie-Louise est allée au comptoir et a demandé, arrogante et pincée, au vendeur: « *There's no business like show business* », le grand succès de Mlle Hutton. « Et, a-t-elle ajouté, vous me ferez quarante pour cent de réduction, comme à tout le monde. »

MEDICUS



De la Cortisone au Bogomoletz

Medicus fut le premier en France à traiter comme les nouvelles de "dernière heure" des informations médicales exactes. Depuis près de six ans, il fait le commentaire quotidien de tout ce qui intéresse la santé. Ancien chargé de cours dans une université de Grande-Bretagne, médecin praticien parisien, il demeure en contact étroit avec les travaux scientifiques des pays anglo-saxons, tout en connaissant les problèmes de tous les jours des malades de clientèle.

Au cours de nombreux voyages à l'étranger, il a rencontré, personnellement, les grands savants, les chercheurs infatigables, tous les faiseurs de miracles de notre temps, dont beaucoup sont devenus ses amis. Dans ce livre, il a raconté plusieurs de ses entrevues avec ces hommes illustres. Les notions scientifiques ne sauraient être séparées de la vie de tous les jours et, en passant, Medicus décrit le décor où se jouaient les drames et les comédies auxquels il a assisté. De l'hospice sordide de Harlem à l'extraordinaire clinique Mayo de Rochester, en passant par l'Institut Rockefeller, il a vu la misère des uns, la grandeur des autres.

Il est un slogan qui lui est cher et qu'il voudrait bien faire adopter à tous : «La recherche scientifique est devenue une véritable Colonie Intérieure». C'est le thème essentiel de la seconde partie de cet ouvrage.

Dans la bagarre qui oppose les deux camps politiques en présence et qui les oppose, hélas ! en médecine comme ailleurs, malheur au pays qui ne soutient pas ses savants, qui n'investit pas dans les laboratoires. A ce propos, et après tant d'autres, Medicus jette un véritable cri d'alarme.

Mais, sera-t-il entendu ?

N'est-ce pas déjà trop tard ?

Son livre essaie de fournir une réponse à ce problème angoissant, qui peut-être domine tous les autres.

ETS. DHUIÈGE, IMP. - BAGNEUX (SEINE)